

Eugène FREYSSINET

1879-1962



M. Eugène FREYSSINET est mort le 8 juin 1962, à Saint-Martin-Vésubie. C'est une grande perte pour notre pays. Avec lui disparaît un constructeur de génie dont l'activité considérable a été dominée en grande partie par l'étude et l'utilisation des propriétés du béton et du béton armé, jusques et y compris la précontrainte.

Né à Objat (Corrèze), le 13 juillet 1879, il sort à vingt et un ans de l'École Polytechnique dans le Corps des Ponts et Chaussées.

Ingénieur des Ponts et Chaussées, il a eu pour maîtres RABUT, RESAL et SÉJOURNÉ ; il est nommé à Moulins où il demeure de 1905 à 1914. Il y construit de nombreux ouvrages, et notamment les ponts en béton armé à trois arches de 67,5 m, 72,5 m et 67,5 m de portée du Boutiron, puis plus tard du Veurdre et de Chatel-de-Neuvre, où il emploie pour la première fois la technique du décentrement par vérins, qui lui vaudra le prix Caméré de l'Académie des Sciences.

Il invente alors l'articulation qui porte son nom.

En 1913, il dresse le projet du viaduc du Bernard, de 180 m de portée, et du pont de Villeneuve-sur-Loir, dont les réalisations ont été interrompues par la guerre.

En 1914, il devient Directeur des Entreprises Mercier, Limousin et Cie. Mobilisé comme Capitaine du Génie à la Commission Militaire du réseau du Nord, il mène de front ses activités dans l'entreprise et ses recherches. Il dirige ainsi la reconstruction de nombreux ouvrages, met au point ses voûtes à nervures par en dessus, ses cintres roulants, et découvre la vibration du béton, toutes inventions vite appliquées à de très nombreuses constructions pour l'industrie et la défense nationale.

Après 1919, il construit le pont Candelier, le pont suspendu en béton armé de Laon, le pont de Saint-Pierre-du-Vauvray, alors record de portée ; puis c'est le pont de Plougastel à trois travées identiques de 180 m de portée, construites avec un seul cintre en bois cloué, soustrait à l'influence de la marée. Au cours de la construction de cet ouvrage, il découvre les lois de la déformation différée des bétons, cependant qu'il précisait déjà ses conceptions concernant la précontrainte du béton.

Pour résoudre les problèmes que pose son application, il quitte les Entreprises Limousin pour se consacrer aux recherches nécessaires. Il aboutit en 1928 à la fabrication de pièces en béton précontraintes par fils adhérents et réalise ainsi, en 1932, des poteaux de lignes électriques.

En 1933, il étudie et assure les consolidations de la gare transatlantique du Havre, de 600 m de longueur sur 60 m de largeur pour la soustraire aux tassements croissants qui l'auraient conduite à la ruine.

La fabrication des poteaux précontraints n'ayant pas rencontré le succès commercial escompté, Eugène FREYSSINET accepte l'offre de M. E. CAMPENON de devenir le concessionnaire exclusif des procédés FREYSSINET. Suivent alors quel-

ques étonnantes réalisations : la conduite de l'Oued Fodda, la surélévation du barrage des Beni-Bahdel, avec mise en précontrainte par les vérins plats de son invention, les caissons de fondation du quai des Flottilles à Brest.

Après l'interruption de l'occupation marquée cependant par des études et des conceptions nouvelles, ainsi que par la constitution en 1943 de la Société Technique pour l'Utilisation de la Précontrainte (S.T.U.P.), viennent cinq ponts sur la Marne, le pont du Galion à Rio de Janeiro, le pont de Juazeiro, les ponts d'autoroute de Caracas et de La Guaira au Venezuela, de l'Oued Djer en Algérie, où la préfabrication s'allie à la précontrainte. Il s'y ajoute les pistes d'envol d'Orly, les réservoirs d'Orléans, la tranchée couverte de Rouen, les réserves de radoub de Laninon à Brest, la reconstruction du quai Bellot et de la gare maritime du Havre, pour ne mentionner que les plus remarquables.

Titulaire de multiples distinctions françaises et étrangères, Eugène FREYSSINET avait, lors de son Jubilé en 1954, été nommé par le Gouvernement Inspecteur général honoraire des Ponts et Chaussées et fait Commandeur de la Légion d'Honneur.

Doué à la fois d'une imagination incroyablement féconde, d'étonnantes facultés intuitives et d'une extraordinaire puissance de travail, il bénéficiait de l'excellence incontestable de sa formation d'Ingénieur des Ponts et Chaussées.

Il y ajoutait, avec une grande habileté manuelle, un sens précis des possibilités de la matière et du jeu des efforts qui s'exercent dans les constructions. Bienveillant et bon sous un abord parfois assez vif, il était aimé de tous ceux qui l'approchaient.

L'activité dont il a toujours fait preuve s'est exercée jusqu'à ces derniers jours : Président d'Honneur de la Fédération Internationale de la Précontrainte, Vice-Président du Bureau Sécuritas, Ingénieur-Conseil de la S.T.U.P. et des Entreprises Campenon-Bernard, il a vraiment appliqué « l'amour de son métier » qu'il a prôné auprès de tous.

Il demeurera comme un grand exemple dans le souvenir de tous ceux qui l'ont connu et TRAVAUX tout particulièrement lui voue une fidèle reconnaissance en mémoire du précieux concours dont il a honoré cette Revue à différentes reprises.

Nous prions Madame Eugène FREYSSINET, sa famille, ses amis et ses collaborateurs, de trouver ici l'expression des très sincères condoléances de TRAVAUX.